

## Le fait du jour

Emmanuel Macron, a présidé, mercredi, à Plumelec (56), une cérémonie à la mémoire du maquis de Saint-Marcel et des parachutistes alliés, devant 1 500 invités, dont plus de 500 jeunes. Un hommage marqué par la présence d'Achille Muller, dernier survivant de l'opération du 5 juin 1944. Photos Benoit Tessier/pool/EPA



# Macron, premier Président à honorer le maquis de Saint-Marcel

De Gaulle y était venu, en 1947, mais il n'était pas encore Président. Mercredi, à Plumelec, Emmanuel Macron a rendu hommage aux militaires et résistants du maquis de Saint-Marcel, où ont sauté, la veille du 6 juin, les premiers parachutistes du débarquement allié.

**Didier Déniel**

● 1 500 invités et une cérémonie tirée au cordeau. Mercredi, Plumelec (56) s'est souvenu de ces jeunes militaires parachutés qui ont rejoint les résistants de Saint-Marcel, afin d'empêcher les troupes allemandes cantonnées en Bretagne de grossir les rangs de la Wehrmacht en Normandie. Jamais Plumelec n'avait connu une telle affluence. « Nous organisons une cérémonie, chaque année, ici, explique le lieutenant-colonel Swan, du 1<sup>er</sup> régiment d'infanterie de para-

chutistes de marine d'Orléans (RIPMa). À la mémoire de ceux qui sont tombés ici. Nous sommes les héritiers directs de ces hommes qui ont été formés par les Anglais des forces spéciales du Special Air Service (SAS). Cette année, nous sommes particulièrement fiers que le président de la République soit là. Souvent, quand on parle du Débarquement, on évoque, à juste titre, le commando Kieffer. On parle moins de ces Français, et de ces Anglais, qui ont sauté dans la campagne bretonne, au péril de leur vie, entourés par les soldats allemands. Ils étaient 80 000 à l'époque. Contre 400 SAS. Cette action, très tactique, visait à harceler les forces d'occupation. Elle a touché son but. » Pour ces faits d'armes, le 1<sup>er</sup> RIPMa, unité d'élite, a reçu des mains du Président la Croix de la valeur militaire.

### De nombreux jeunes

La cérémonie a débuté, vers 11 heures, par la lecture du « Bataillon du Ciel », un texte de Joseph Kessel sur les événements de Plumelec, sans le président Macron qui, comme prévu, est arrivé 45 minutes plus tard. Dans les tribunes, on comptait plus de 500 collégiens et lycéens mais aussi des jeunes participant au service national universel. Lors de son discours, le chef de l'État, après avoir rendu hommage

à Émile Bouétard, le premier soldat français mort lors des opérations du Débarquement, à Saint-Marcel, a fait référence à cette jeunesse. « Les périls montent. Les jeunes Français sont prêts à consentir aux mêmes sacrifices pour défendre notre terre de France et notre République, a déclaré Emmanuel Macron. Cette histoire du maquis de Saint-Marcel nourrit notre force morale. Notre pays est fort d'une jeunesse audacieuse et vaillante. »

### L'engagement de la Bretagne

Le Président a rappelé, également, l'engagement des Bretons dans la Résistance. « Saint-Marcel était appelé la petite France. Un îlot de liberté contre l'infamie. De nombreux Bretons se sont engagés pour la France libre, malgré une répression affreuse. 380 d'entre eux ont été fusillés, 3 500 déportés dont la moitié n'est pas revenue. » Après ce discours, des lycéens ont entamé le chant des Partisans. La Marseillaise

et God save the King ont également été joués par la musique militaire. Après avoir déposé une gerbe à la mémoire des soldats morts pour la France en ce lieu, le Président est allé à la rencontre des invités, dont une multitude de jeunes qui le pressaient de questions. Escorté par une armée de gardes du corps qui, avec les forces de police et de gendarmerie, sécurisaient la zone du mémorial SAS du Moulin de la Grée, alors que, dans le ciel, un hélicoptère veillait au grain.

## Achille Muller, dernier survivant de l'opération

**D. D.**

● Parmi les invités, mercredi, à la cérémonie de Plumelec, se trouvait Achille Muller, aujourd'hui âgé de 99 ans. Il avait 19 ans quand il a atterri, en planeur, dans le Morbihan, à Locoal-Mendon exactement. Le dernier survivant de cette opération vit dans le Sud-Ouest. « Nous n'avions pas peur, ce jour-là. Malgré le fait que, numériquement, on ne faisait pas le poids. On était animés par un esprit de reconquête, une foi inébranlable. Pour nous, pour nos familles. Le premier mort du Débarquement (NDLR, Émile Bouétard, originaire de Pleudihen-sur-Rance, dans les Côtes-d'Armor) était mon ami. On partageait la même chambre », raconte le vétéran qui, en tant que Lorrain, a failli être enrôlé de force dans l'armée allemande. « J'ai réussi à leur échapper et je suis parti en Angleterre. Là-bas, on a suivi un entraînement de fou pour le jour J. Dans le Morbihan, nous sommes allés jusqu'au bout, obligeant les Allemands à se réfugier sur la presqu'île de Quiberon.

Nombreux étaient ceux qui ne voulaient plus se battre et attendre la signature de l'armistice. »

### « Les fantômes de ma jeunesse »

Achille Muller s'est exprimé à la tribune, après le président Macron. Il a rendu un hommage appuyé à ses camarades morts lors des combats. Ceux qu'il appelle ses « fantômes de sa jeunesse, ces frères d'armes à jamais disparus » pour qui retentissent « les notes déchirantes de la sonnerie aux morts. Je sais qu'un jour, tous, nous rejoindrons la cohorte céleste, à jamais réunis ». Achille Muller, qui a intégré l'école militaire de Saint-Cyr, au sortir de la guerre, a aussi expliqué correspondre, de « temps en temps, avec Emmanuel Macron. « On se connaît bien. J'ai écrit un livre, que je lui ai fait parvenir. Je lui ai toujours dit que l'avenir de l'Europe passait par le fédéralisme et un président européen. Je le pense fermement depuis la fin de la guerre. Et j'espère, qu'au vu des dangers qui nous guettent aujourd'hui, cette idée fera son chemin. »